

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 53 (1996)

Heft: 10

Rubrik: Échos de l'EFSM

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La lutte suisse, sport populaire parmi les sports typiquement suisses.

Le Musée suisse des sports expose à l'EFSM

Les jeux nationaux et populaires de la Suisse

Max Triet, directeur du Musée suisse des sports
Traduction: Dominique Müller et Patrick Pfister

Le Musée suisse des sports (MSS) présente à l'EFSM régulièrement, depuis plus d'un quart de siècle, des expositions thématiques. L'exposition actuelle, qui retrace l'itinéraire complet de nos jeux nationaux et populaires, n'échappe pas à la tradition. Le MSS innove pourtant, car il entend aussi, grâce à elle, mieux faire connaître le rôle de partenaire à part entière qu'il exerce auprès des fédérations sportives.

On pourrait être tenté, à la seule évocation du mot «musée», d'imaginer une institution fossilisée, voire totalement poussiéreuse. Pourtant les musées n'ont

pas pour vocation de glorifier le passé, mais de promouvoir la culture par l'éducation. L'approche historique permet de mieux appréhender le présent; seul l'in-

dividu qui connaît son passé détient les clefs du présent et de l'avenir!

L'histoire du sport et sa fonction

Si l'étude de l'histoire va de soi dans les domaines de la politique, de la stratégie militaire ou d'une pléthore de sciences et de disciplines techniques, elle semble ignorée par le sport suisse. Tout officier supérieur connaît sur le bout des doigts les stratégies fondamentales adoptées par ses illustres prédécesseurs; les politiciens les plus avisés ont su tirer les leçons du passé. Ainsi Henry Kissinger a toujours affirmé qu'il devait ses connaissances politiques et européennes à Metternich, le fameux architecte de l'équilibre politique européen du 19^e siècle. En mathématiques et en physique, pour prendre un autre exemple, les lois et les formules de Pythagore, tout comme celles de Ber-

nouillis, d'Euler, d'Einstein et de Niels Bohr sont des principes universellement connus; il n'y a que le sport pour ignorer son passé, et c'est sans doute pourquoi il croit constamment inventer la roue...

Il n'est pas possible d'aborder ici l'histoire du sport – matière enseignée à l'université dans nos pays voisins! – de manière exhaustive. La recherche historique peut certes se focaliser sur l'évolution de certaines disciplines sportives, se concentrer sur les progrès de la technique et de la tactique ou encore sur l'évolution des engins par exemple, mais elle doit, comme toute science historique, toujours obéir à l'objectif suprême de placer l'être humain au centre de l'analyse, de définir ses ressorts et ses motivations, car derrière toute évolution et toute performance, il y a des individus et des groupes!

Un club ou une fédération sportive a toujours eu et aura toujours besoin, pour fonctionner et obtenir des résultats, de certaines constantes, notamment sur le plan humain. Il est possible, en associant l'histoire, la sociologie et la psychologie, de formuler et d'appliquer certains principes générateurs de succès ou d'échecs. Nous, les Suisses, envions souvent des pays tels que la Norvège, la Finlande ou les Etats-Unis, qui non seulement peuvent se targuer d'une forte identité sportive et d'athlètes solidaires entre eux, mais qui accumulent encore les succès sportifs avec régularité; pourtant, qu'entrepreneurs-nous pour nous remettre en question et adopter une politique du sport globale et efficace? La Suisse manque, de toute évidence, d'objectifs à long terme et de projets de recherche adéquats; souvent, on pourrait même être amené à penser que l'effort de planification le plus important consenti chez nous se résume à préparer les compétitions majeures des deux, voire quatre prochaines années, pour tenter d'y glaner quelque médaille. On néglige tout simplement trop souvent la base.

Pour une identité sportive nationale

Puis-je vous prier, chers lectrices et lecteurs, de réfléchir, en toute honnêteté, à cette question: quel sport fait vibrer votre «fibre patriotique»? Vous avez compris à quoi je fais allusion. En effet, qui n'a pas savouré ce sentiment d'exaltation lorsque «nous» – que ce soit devant la télé ou sur place, au stade – gagnons une ou même plusieurs médailles olympiques! A ce moment-là, dans le succès – et surtout à l'étranger – ne formons-nous pas une nation?

L'identité nationale cristallisée par la victoire de sportifs qui sont nos compatriotes est un mécanisme psychologiquement si simple qu'il se passe de tout commentaire. Ce sentiment d'appartenir à un

seul et même pays peut aussi être ressenti dans le cadre de fêtes nationales – comme par exemple lors de «Fêtes fédérales» –, ces grandes manifestations, miroirs de notre pays aux cultures si multiples et à la politique si unie. Mais expliquez-moi pourquoi les championnats suisses, par exemple de ski ou d'athlétisme, sont-ils quantité négligeable aux yeux du grand public? Faut-il accuser uniquement les médias? Pour éviter tout malentendu, je tiens à préciser que je ne m'adresse pas aux sportifs actifs, qui sont les premiers à accomplir des prouesses et méritent à ce titre toute notre admiration, quel que soit le niveau de leurs performances. Non, je parle ici aux milieux intéressés au sport au sens large.

Réflexion sur le thème des «Jeux populaires et nationaux»

Peut-être avez-vous pensé, en lisant la première question du paragraphe précédent, à nos sports nationaux. En effet, la lutte suisse, le hornuss et les jeux nationaux sont sans doute les seules disciplines que nous associons naturellement à notre identité sportive nationale. Là, nous sommes entre nous, sans concurrence extérieure puisque nous sommes les seuls à pratiquer ces sports. Ce thème convenait donc fort bien – les anniversaires offrent toujours une bonne occasion de se pencher sur son passé! –, lorsque, en 1991, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération, nous lui avons consacré pour la première fois une exposition et une brochure.

Mais que signifie le terme de «national»? A quoi s'applique-t-il? S'il s'applique à l'individu, il n'est pas facile d'y répondre; car à ce niveau ce n'est pas la logique qui prévaut, mais plutôt le charisme de la per-

sonne. Des journalistes inventifs avaient ainsi baptisé Ferdinand Kübler «notre Ferdi national», et cette désignation lui est restée, chacun s'identifiant, au fil de ses succès, au champion du monde sur route ou au vainqueur du Tour de France. S'il s'applique à des équipes nationales, la réponse est claire, puisqu'elles représentent l'équipe légitime d'un pays dans une compétition internationale. Pour les jeux et les sports nationaux, l'épithète «national» s'explique par le caractère exclusif de sports qui ne se pratiquent qu'en Suisse, mais aussi par une longue tradition, des règles uniformisées et surtout une organisation ramifiée sur l'ensemble du pays.

Pourtant, à y regarder de plus près, la lutte suisse, le hornuss et les jeux nationaux n'ont pas toujours été des sports «nationaux». En effet, ces disciplines n'étaient, à leur origine, ni exclusivement suisses ni pratiquées partout à l'intérieur des frontières actuelles de la Confédération. La lutte suisse et les «concours» pratiqués au Moyen Age tirent certainement leur origine de rituels chevaleresques très vite imités par les bergers et, comme le hornuss dont on retrouve les premières traces aux 16^e et 17^e siècles, ces jeux se développèrent à l'échelle régionale, s'imprégnant de particularités locales. Il fallut par exemple attendre les fameuses fêtes de la «Schanze» à Berne, ainsi que la légendaire fête d'Unspunnen, en 1805, pour que la lutte suisse commence à prendre une véritable envergure nationale. A cette époque, la Suisse était sous occupation française et la lutte suisse représentait un moyen de perpétuer les traditions nationales.

Madame de Staël, par ses écrits, et madame Vigée Lebrun, par son art pictural, ont contribué à forger cette image idyllique de la Suisse, pays de bergers et de scènes pastorales. Mais, et c'est un paradoxe, les jeux nationaux et la lutte suisse



Les joueurs lancent leurs palettes pour intercepter le hornuss à l'intérieur du «ries».

ne doivent pas leur essor à l'activité déployée à la base par les lutteurs et les «sportifs», mais plutôt aux efforts déployés par le haut par les milieux académiques et bourgeois, qui fondèrent les associations sportives. Ceci peut expliquer que jusqu'en 1848, date de la première Constitution fédérale et de l'émergence de la Suisse moderne, ces jeux ne possédèrent pas de structures organisées.

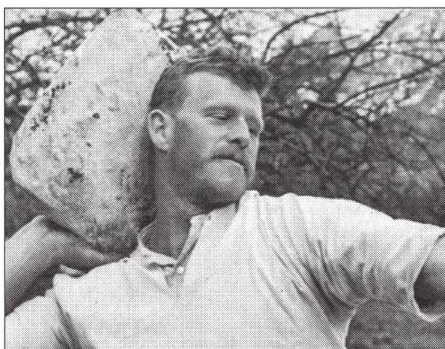
L'idée de nation comme catalyseur des jeux populaires

L'évolution de la lutte suisse, du hornuss et des jeux nationaux, qui, de sports locaux qu'ils étaient, sont devenus nationaux, devient compréhensible si l'on considère le contexte historique européen du 19^e siècle. A cette époque, la Suisse était entourée de nations obnubilées par l'affirmation de leur propre culture et soucieuses de se démarquer des pays voisins. Chez nous, il sembla dès lors naturel de revenir, dans le domaine des jeux et des activités physiques, aux vieilles traditions perpétuées dans les vallées alpines et sur le Plateau. C'est ainsi que les gymnastes, regroupés depuis 1832 au sein d'une association fédérale de gymnastique, ont découvert et contribué à développer ces «disciplines nationales».

Dès 1850, ces dernières figurèrent au programme de toutes les fêtes fédérales de gymnastique, ce qui permit aux jeux nationaux et à la lutte de s'imposer dans le pays tout entier. C'est d'ailleurs dans ce contexte de fêtes fédérales que fut fondée la fédération nationale de lutte suisse: durant sa première année de création (1896), elle fut essentiellement dirigée par des gymnastes, qui apportèrent leur expérience en matière d'organisation jusqu'à ce que les lutteurs fussent capables de reprendre le flambeau. La voie était ainsi toute tracée pour créer d'autres fédérations. Les associations fédérales de tir et de gymnastique servirent de modèles et, c'est bien connu, rien n'est plus contagieux que les exemples qui remportent du succès!

En ce qui concerne les jeux populaires, le hornuss occupe une place à part. Il se pratiquait sous différents noms, mais avec des règles identiques, non seulement dans l'Emmental et en Haute-Argovie, mais aussi dans plusieurs régions alpines: les Grisons, par exemple, jouaient au hürnen, le Valais au gilihüsine et le val d'Aoste au tsan. Le hornuss est mentionné pour la première fois dans des textes du 17^e siècle, mais ces documents, peu nombreux, ne permettent pas de se faire une idée sur la date exacte de son apparition. Au 19^e siècle, on le retrouve dans l'Emmental, encensé par Jeremias Gotthelf dans son roman «Ueli le valet de ferme», qui l'élève véritablement au rang de «jeu national». C'est aussi dans les

concours fédéraux de lutte et les fêtes alpines que le hornuss acquit, de même que la lutte suisse, sa dimension nationale. Les lutteurs et les gymnastes furent les «accoucheurs» de l'Association fédérale de hornuss, qui fut fondée en 1902 et resta, jusqu'en 1956, affiliée à l'Association fédérale de lutte suisse. Il fallut, comme plus tard pour le jeu de quilles, des décennies pour que ce jeu, longtemps doté d'une mauvaise réputation en raison des bagarres et des beuveries auquel il donnait lieu, soit réhabilité aux yeux du public. La version moderne du hornuss, ses méthodes d'entraînement actuelles et son entrée dans l'Association suisse du sport ont largement contribué à faire de ce jeu le sport d'équipe exigeant qu'il est devenu aujourd'hui.



Lancer de la pierre lors d'une fête fédérale de gymnastique.

L'arbalète et le jeu de quilles

Bien qu'elles ne soient pas pratiquées exclusivement en Suisse, ces deux disciplines, portées par des associations plus récentes (fondées en 1898 en ce qui concerne le tir à l'arbalète et en 1939 en ce qui concerne le jeu de quilles), peuvent être malgré tout considérées comme des sports nationaux à part entière. L'arbalète, bien que d'origine orientale, était connue en Suisse dès le Moyen Age, tout comme le jeu de quilles. Rendue célèbre par Guillaume Tell, elle fut le précurseur des armes à feu, et les sociétés de tir à l'arbalète furent sans aucun doute les ancêtres des sociétés de tir. A l'instar de ces dernières, il s'agissait d'associations paramilitaires développées par les élites locales. Mais l'arbalète sombra dans l'oubli à partir du 16^e siècle, et il fallut attendre la fin du 19^e siècle et son engouement pour les valeurs sportives ancestrales de l'Helvétie, pour l'en tirer.

Quant au jeu de quilles, il s'est développé en Suisse sous une forme originale qui se distingue de la formule internationale sur pistes d'asphalte, tant au niveau des engins et des installations que des règles. De plus, de nombreuses formes locales et régionales se sont multipliées,

donnant lieu à toutes sortes de concours, des plus ludiques aux plus sérieux; mais jamais cette discipline n'a pu prétendre au statut de jeu national.

Caractéristiques de l'exposition

Les disciplines évoquées, organisées en cinq fédérations nationales, sont présentées de façon à être appréhendées sous leurs aspects historique, technique et tactique. Les photos et les textes, complétés par des documents d'information, visent sciemment à présenter les diverses associations. Il est important que les visiteuses et visiteurs disposent des informations les plus récentes, afin de pouvoir contacter s'ils le désirent les organisations concernées.

En outre, les démonstrations ponctuelles réalisées par des athlètes dans l'une ou l'autre discipline constituent un pôle d'attraction important. C'est ainsi que des milliers de personnes intéressées ont pu observer, voire essayer, que ce soit à la Foire d'échantillons de Bâle ou au Musée en plein air du Ballenberg, la discipline de leur choix et bénéficier des conseils avisés prodigués par les représentants des associations.

Mélange idéal de statisme et de dynamisme, de contemplation et d'interaction, cette formule a fait ses preuves et elle a été adoptée depuis des années par le Musée suisse des sports.

Le Musée suisse des sports: un partenaire actif

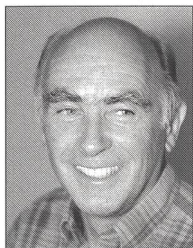
Le Musée suisse des sports ne se définit pas seulement comme un centre de recherches et de collections historiques; c'est aussi un partenaire actif dans le domaine du sport! Bien entendu, il vise aussi à préserver le patrimoine culturel du sport suisse. En d'autres termes, il assume une tâche que, faute de temps, les associations et fédérations ne peuvent souvent pas remplir. Dans le cadre de sa fonction d'assistant et de conseiller des associations sportives, il s'occupe des collections, des archives, des brochures publiées à l'occasion de leurs anniversaires ainsi que de leurs manifestations commémoratives. Il met en outre à la disposition des institutions intéressées des spécialistes compétents pour des campagnes de relations publiques et de publicité; en résumé, le Musée suisse des sports est un prestataire de services moderne, dont l'objectif principal consiste à «promouvoir la culture dans le domaine du sport». A plus long terme, il vise également à encourager la solidarité nationale, qui seule pourra être capable de mobiliser le peuple en faveur du sport et de promouvoir une politique du sport efficace. ■

Charles Wenger a quitté l'EFSM

EPGS, J+S et les montagnes

Erich Hanselmann, chef de la formation, EFSM

Traduction: Eveline Nyffenegger



Après plus de quarante-cinq années de service, c'est en toute bonne conscience qu'on peut faire valoir ses droits à une retraite anticipée! Charles «Charly» Wenger, né en 1934, est entré en 1952 au service de

la Confédération après avoir fréquenté l'Ecole supérieure de commerce de La Neuveville: d'abord aux PTT, puis à l'Intendance du matériel de guerre (IMG) et, finalement, en 1963, à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, comme se nommait alors l'institution.

Le mouvement sportif pour les jeunes gens s'appelait encore «Enseignement post-scolaire de la gymnastique et des sports» (EPGS). Charly Wenger était responsable du secteur «prestations fédérales». Grâce à ses qualités de guide de montagne patenté et de professeur de ski, il fut alors engagé comme chef de classe et de cours Alpinisme, Excursions à skis et Ski. Dès 1966, en tant que suppléant du responsable de l'«Examen des aptitudes physiques des conscrits», il eut affaire à ce domaine. Par la suite, il en assumait la responsabilité. A peine installé dans ses nouvelles fonctions, Charly Wenger dut s'atteler à la mise sur pied de J+S, mouvement appelé à remplacer l'EPGS. D'entrée, il fut nommé chef de la branche sportive Alpinisme/Excursions à skis et, partant, membre de la Commission de montagne de l'Armée, en 1974. La même année, il passait dans la division de l'Intendance en tant que chef du service «Achat, matériel et installations» pour revenir à ses premières amours, en 1979, comme suppléant de Walter Zimmermann, chef de la section J+S, au secteur «Affaires générales et propagande». Après la restructuration de l'EFGS et le départ à la retraite de ce dernier, il fut nommé à la tête de la section de l'office J+S, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite. Il fut ainsi aux commandes des nombreuses et diverses tâches administratives de J+S, assurant notamment l'importante liaison avec les cantons et les fédérations.

Sur le plan militaire, Charles Wenger a gravi tous les échelons, jusqu'au plus haut, celui de colonel, commandant d'une région territoriale.

Trente-trois années passées au service de l'Ecole fédérale de sport! Charly a vécu de très près les hauts et les bas du développement du sport des jeunes, exercice familial pour ce montagnard chevronné.

CFS: nombre impressionnant de cours!

Hansruedi Löffel, secrétaire de la CFS

Traduction: Eveline Nyffenegger

Lors de la séance plénière d'été de la CFS, Kurt Murer, chef de la formation des maîtres d'éducation physique de l'EPFZ a présenté les perspectives d'avenir dans ce domaine. Il est prévu de compléter la formation universitaire par un volet consacré à la science du mouvement. Par la suite, la formation pour l'obtention du diplôme fédéral de maître d'éducation physique devrait être plus orientée vers les domaines de la santé et de la communication.

Beaucoup de temps a été consacré à la deuxième lecture des huit modifications de l'Ordonnance. En effet, ces modifications nécessitées par la restructuration de la CFS impliquent une multitude de petits travaux d'ordre juridique. Plus rien ne devrait donc entraver l'entrée en vigueur de la nouvelle Ordonnance qui a été fixée au 1^{er} janvier 1997.

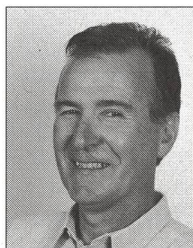
Selon l'Ordonnance fédérale, «la CFS exerce la haute surveillance sur l'utilisation des subsides fédéraux». En vertu de ce mandat, la CFS a adopté le rapport de gestion de l'exercice 1995 concernant les subventions fédérales versées à l'ASS et à 76 fédérations affiliées. La moitié au moins des subventions fédérales doit être consacrée à la formation et au perfectionnement des moniteurs. Le coût total de la formation s'est élevé à 18,1 millions de francs, ce montant englobant 3,3 millions versés par la Confédération. Le nombre des cours destinés au sport de masse financés par ces moyens est impressionnant: il s'élève à 3301, représentant 4688 journées et 90 577 participantes et participants. Quelque 578 monitrices et moniteurs du sport des aînés ont été formés dans huit fédérations. ■

Charly peut être fier de son travail à l'EFSM, des nombreux moniteurs et monitrices qu'il a formés à la technique de la montagne ou à l'art d'enseigner le ski, du développement de J+S qu'il a marqué de son empreinte, des conférences nationales qu'il a dirigées ou des décisions difficiles que suscite une entreprise telle que J+S, et qu'il a soutenues.

L'EFSM et J+S remercient chaleureusement Charles Wenger pour tout ce qu'il leur a apporté et lui souhaitent leurs vœux les meilleurs ainsi que plein d'expériences enrichissantes dans la voie de jeune rentier qu'il s'est choisie. ■

Bernard Zosso à la tête de la section de l'office J+S

Jean-Claude Leuba, chef J+S



Depuis le 1^{er} octobre dernier, Bernard Zosso a pris la direction de la section de l'office J+S, succédant à Charly Wenger. Né le 25 juin 1940 à Courgenay, et après avoir fréquenté l'Ecole d'administration, il a reçu une formation de fonctionnaire technique dans l'administration des douanes où il a travaillé pendant 12 ans. Dès son engagement à l'EFSM en 1973, il dirige le service des prestations fédérales J+S. Il devient le remplaçant de Charly Wenger à partir du 1^{er} juillet 1991.

Sportif accompli, moniteur J+S Alpinisme et Ski de fond, pratiquant aussi volontiers les jeux collectifs, le ski ou les sports de voile, Bernard Zosso a joué en ligue nationale B avec le Rapid Basket

Bienne puis a mis ses connaissances et compétences au service du comité.

Personnalité de confiance, solide, tranquille, écoutée, le nouveau chef de section de l'office J+S a gagné l'estime de ses collaboratrices et collaborateurs, de ses collègues, des nombreux partenaires de J+S et de ses chefs grâce à une impressionnante vue d'ensemble de Jeunesse + Sport, à la logique de son organisation et à son sens aigu de la justice.

Défenseur convaincu de J+S depuis plus de 20 ans, membre de la direction du Groupe de travail «Optimisation de J+S», Bernard Zosso a vécu activement le développement de J+S. Il peut mesurer les incidences sur la gestion de l'institution et dispose des moyens nécessaires pour assumer ses nouvelles responsabilités.

Le Comité exécutif se réjouit de l'arrivée de Bernard Zosso. Il lui souhaite la bienvenue dans la direction de J+S et beaucoup de satisfaction et de succès dans la conduite de sa section. ■

Allô, allô!

Chères lectrices, chers lecteurs, Dès le **9 novembre 1996**, les numéros de téléphone et de fax de l'EFSM seront modifiés comme suit:

Téléphone:

- Le central (information) 032/3276 111
- La rédaction française
Eveline Nyffenegger 032/3276 418
Françoise Huguenin 032/3276 299
- Les numéros directs 032/3276 ...

Fax:

- Le central 032/3276 404
- La direction 032/3276 465
- L'Institut des sciences du sport ■ 032/3276 405